

Article original

Retour sur la politique houphouëtienne de développement de Katiola (1975-1979)

Sontia Victor Désiré COULIBALY

Enseignant-Chercheur, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Auteur correspondant : E-mail : coulibalysontiadésiré@gmail.com

Article soumis le 13/02/2026 et accepté le 11/05/2026

Réf : AUM13-0219

Résumé :

Dès l'accession à l'indépendance le 7 août 1960, les dirigeants ivoiriens avec à leur tête Félix Houphouët-Boigny, ont hérité d'importantes disparités régionales entre le Sud et le Nord. Face à l'urgence de la situation et le contexte militaro-politique de la sous-région, le Président, en homme pragmatique, a initié des projets de développement, tels que les fêtes d'indépendance tournantes et le programme d'urgence du Nord. Ils apparaissaient comme des mesures ponctuelles pour jeter les bases du développement avec célérité de l'intérieur et de l'amélioration des conditions de vie des populations. Loin de se soustraire de ses devoirs régaliens, il entendait en profiter pour renforcer sa légitimité et son hégémonie, en faisant miroiter la politique de développement partagé entre le Sud et le reste du pays, comme ce fut le cas à Katiola en 1975 et en 1979. La question qui alimente la réflexion est la suivante : comment la politique houphouëtienne de lutte contre les disparités régionales a-t-elle contribué au développement de Katiola entre 1975 et 1979 ? Cette contribution propose donc, de revisiter les efforts consentis pour sortir Katiola de sa léthargie, en tentant d'éprouver la méthode régressive. La réalisation de cette étude a reposé sur la collecte et l'analyse de sources imprimées, de sources orales et de sources bibliographiques dont la critique a permis de recueillir des informations pertinentes sur la question. En plus de s'appuyer sur l'approche quantitative, l'iconographie a été mise à contribution pour illustrer des réalisations. À travers cette étude, il sera question de présenter les acquis du programme d'urgence en tant qu'amorce du développement de Katiola en 1975 et les avantages liés à l'organisation de la fête d'indépendance en 1979.

Mots-clés : Développement, disparités régionales, infrastructure, Katiola, Nord.

A review of Houphouet's development policy in Katiola (1975-1979)

Abstract:

Upon gaining independence on 7 August 1960, the Ivorian leaders, headed by Felix Houphouet-Boigny, inherited significant regional disparities between the South and the North. Faced with the urgency of the situation and the military-political context of the sub-region, the President, as a pragmatic man, initiated ad hoc development projects, such as the rotating independence celebrations and the Northern Emergency Programme, from which Katiola benefited in 1975 and 1979. The following question arises : how did Houphouet's policy of combating regional disparities contribute to the development of Katiola between 1975 and 1979 ? This paper therefore proposes to re-examine the efforts made to rouse Katiola from its lethargy, by attempting to apply the regressive method. This study was based on the collection and analysis of printed, oral and bibliographical sources, the critical examination of which enabled the gathering of relevant information on the subject. In addition to relying on a quantitative approach, iconography was used to illustrate achievements. This study aims to present the impact of the emergency programme as a catalyst for Katiola's development in 1975 and the benefits associated with the organisation of the independence celebrations in 1979.

Keywords : Development, regional disparities, infrastructure, Katiola, North.

Introduction

Les disparités régionales ont été dès l'accession à l'indépendance une préoccupation majeure du gouvernement ivoirien pour lequel, leur réduction était une priorité. Pour ce faire, l'État attendait beaucoup des projets ou programmes de développement initiés comme les perspectives décennales 1960-1970, le plan intérimaire 1962-1963 et la loi-plan 1967-1970. En outre, l'État a initié des projets de développement régional confiés à l'Autorité pour l'Aménagement de

la Vallée du Bandama (AVB)¹ et à l'Autorité pour l'Aménagement de la Région du Sud-Ouest (ARSO)² en 1969.

Toujours dans le sens de la réduction des disparités régionales, en homme réaliste, le Président Félix Houphouët-Boigny a institué les fêtes d'indépendance tournantes en 1964 accueillies par deux villes du Nord qui sont Korhogo en 1965 et Odienné en 1972. Malgré tout, le Nord s'engluait dans un état de sous-développement. Cette situation dans les années 1970 était problématique, à cause de l'instabilité politico-militaire qui prévalait dans la région. Vu que le sous-développement du Nord pouvait constituer un risque politique ou une source de déstabilisation, le Président après avoir reçu les cadres du Nord en 1974 a décidé de faire des voyages d'État dans le cadre du programme d'urgence. C'était pour tâter les besoins réels des populations et surtout, pour biffer le sentiment d'abandon. En 1975, il est arrivé à Katiola, dernière étape des visites qui a bénéficié de fonds pour le développement, avec la promesse de son choix pour organiser la fête d'indépendance tournante. Dans la foulée, des actions ont été engagées pour le développement de la ville et du département. En 1979, c'est la ville de Katiola qui abrita la fête tournante.

En moins de cinq ans, Katiola a bénéficié de deux projets majeurs en faveur du développement d'où la question suivante : comment la politique houphouëtienne de lutte contre les disparités régionales a-t-elle contribué au développement de Katiola entre 1975 et 1979 ? L'objectif principal recherché, est de montrer l'impact de la politique

¹ L'AVB est une société d'État a été mise en place de 1969 à 1980 dans la région de la Vallée du Bandama, au Centre de la Côte d'Ivoire. Son programme a été initialement conçu autour de la création du barrage de Kossou prévu pour produire 530 millions de kwh d'énergie électrique en permettant d'une part, le développement de la pêche sur le lac artificiel créé et, l'intensification de l'agriculture autour de celui-ci d'autre part.

² L'ARSO est un programme d'aménagement du territoire et de développement régional réalisé de 1969 à 1980 au Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire. Il a été initialement conçu en tandem avec celui de l'aménagement de la Vallée du Bandama pour notamment accueillir le flux migratoire provoqué par la création du barrage de Kossou.

de développement initiée par le Président pour le développement de Katiola entre 1975 et 1979 à travers deux actions notables. Comme susmentionné, cette étude éprouve la méthode régressive en s'appuyant sur un fait d'actualité pour expliquer un fait passé avec pour point focal ici, la thématique de la lutte contre les disparités régionales.

La réalisation de cette étude a reposé sur la collecte de sources imprimées, de sources orales et de sources bibliographiques dont la critique a permis de recueillir des informations. Dans le cadre de l'enquête de terrain, la technique de boule de neige a permis de se rapprocher de plusieurs personnes contemporaines aux faits. Leur choix s'est fait sur la base de plusieurs critères dont l'âge, la fonction au moment des faits et le lieu de résidence. En outre, cette étude adossée à l'approche quantitative a permis de quantifier les dotations et les dépenses effectuées à Katiola entre 1975 et 1979. Sur cette base, des tableaux et graphiques ont été conçus pour cerner facilement la répartition des dépenses. L'iconographie a permis de voir des réalisations qui témoignent des changements opérés.

Fort de cette démarche méthodologique, l'analyse se fait autour de deux parties. Après avoir montré les acquis du programme d'urgence en 1975, il s'agira de revenir les retombées de la fête d'indépendance de 1979 qui ont contribué au développement de Katiola.

1. Le programme d'urgence du Nord et l'amorce du développement de Katiola en 1975

L'opérationnalisation du programme d'urgence du Nord a débuté en 1974. Après avoir reçu les cadres du Nord, le Président Félix Houphouët-Boigny a entrepris des visites d'État. Elles ont débuté à Korhogo en mars 1974 et se sont achevées à Katiola en avril 1975. Ce programme a servi de base de développement de Katiola à l'instar des autres départements visités.

1.1. Le programme d'urgence, une politique propitiatoire pour sauver le Nord ivoirien

Dans le cadre de la mise en valeur de la colonie ivoirienne durant la colonisation, c'est la région du Sud qui en a le plus bénéficié. En effet, les colons français installés au début au Sud, y ont choisi les capitales³, du fait d'une part des conditions physiques favorables et l'ouverture maritime d'autre part. Leur venue a donc bouleversé l'ordre qui existait avec la partie Nord qui comptait des grands centres commerciaux aussi appelés cités marchandes comme Marabadiassa, Odienné, Kong et Bondoukou. Les infrastructures et les équipements mis en place avaient pour but d'exploiter rationnellement les richesses naturelles de la Côte d'Ivoire et de l'hinterland à travers les voies de communication comprenant, le chemin de fer et les routes tracées.

Même si cette situation a évolué d'une manière ou d'une autre, elle a laissé des stigmates dans l'architecture urbaine du pays à l'indépendance, à cause des nombreuses disparités entre le Nord et le Sud. Face à ces disparités, le gouvernement a misé sur les plans et programmes de développement qui faut-il le dire n'accordaient pas vraiment une place de choix au Nord. Au début de la décennie 1970, le contexte international et régional laissait à désirer à cause de l'instabilité politico-militaire et les désidératas des populations du Nord se sentant abandonnés par le gouvernement.

En fin tacticien désireux de protéger son pouvoir derrière l'argument de la lutte contre les disparités régionales, Félix Houphouët-Boigny a créé un cadre d'échange appelé journées du dialogue en 1974. Ce cadre d'échange a réuni le gouvernement, les représentants des forces vives de la nation et les cadres des régions. À l'issue des journées du dialogue, le Président entreprit des voyages d'État dans le Nord pour palper les réalités et les besoins des populations du Nord. Ces visites

³ Les trois capitales coloniales de la Côte d'Ivoire sont Grand-Bassam, Bingerville, anciennement Adjamé Santey et Abidjan. Ces trois entités territoriales sont situées au Sud-Est de la Côte d'Ivoire.

étaient la phase préliminaire du programme d'urgence du Nord. C'est ainsi que la ville de Katiola et ses environs ont été visités en avril 1975.

Ces visites étaient le moment opportun pour les cadres locaux d'égrainer les problèmes rencontrés par les populations. Ces problèmes étaient liés par exemple à la vétusté et à l'insuffisance des infrastructures et des équipements, notamment les problèmes d'adduction en eau, le déficit de la production électrique, l'insuffisance des centres de santé et des écoles, sans oublier les entraves au développement des activités économiques et les problèmes de voirie. La réalité derrière ce programme se résume comme suit :

Au regard des disparités régionales que connaissait le Nord du pays en termes de ressources forestières, de revenus agricoles, d'infrastructures collectives et de déconcentration administrative, les autorités ivoiriennes ont opté, à un moment donné, pour une action spécifique dans le but de répondre à des besoins urgents et pour pallier les mécanismes de financement en matière d'aménagement d'une région. Au-delà de ses objectifs principaux, le programme d'urgence devait entraîner l'urbanisation des villes concernées et l'amélioration du cadre de vie des populations. (Méité, Traoré, Pregnon, 2018, p.873)

Les visites présidentielles du grand Nord étaient le rendez-vous d'un homme politique avec ses électeurs ou ses populations qui l'ont soutenu depuis les années 1940⁴. C'est ainsi que les départements de Korhogo, Ferkessedougou, Boundiali, Odienné, Séguéla et Touba ont été visités. Pour financer le programme d'urgence, la somme de 21 milliards de francs CFA a été décaissée par la Caisse de Stabilisation et de Soutien des Prix des Produits Agricoles (CSSPPA) ou plus connue sous la CAISTAB (Miremont, 1989, p.12). Katiola à l'instar des autres départements du Nord a tiré profit du programme d'urgence.

⁴ Durant la lutte anticoloniale, le Président a pu compter sur le soutien du patriarche des Sénoufo Péléforo Gon Coulibaly. Leur rencontre en 1944 a donné lieu, au début d'une relation étroite qui s'est traduite par une fidélité et une proximité sans faille. Félix Houphouët-Boigny a bénéficié du soutien du bloc sénoufo et des autres populations du Nord pendant les différentes élections. Ce soutien sans faille a continué jusqu'à l'indépendance.

1.2. Les acquis du programme d'urgence pour Katiola

L'étape de Katiola a duré du 16 au 25 avril 1975. Toutes les sous-préfectures ont été visitées, c'est-à-dire Niakaramadougou, Tafiré, Boniérédougou, Timbé et Dabakala. De grandes annonces ont été faites comme l'érection de Dabakala en préfecture. À la fin de la visite d'État, le département de Katiola y compris le nouveau département de Dabakala ont reçu une enveloppe de trois milliards de francs CFA. Sur la base de la répartition, la dotation de Dabakala était de 1.011 millions de francs CFA et celle de Katiola s'élevait à 1.097.930.000 de francs CFA. 855 millions ont été affectés pour des projets communs aux deux départements (Diodan, 1979, p.9). Les fonds affectés à Katiola étaient destinés à des domaines dits prioritaires comme le présente le graphique conçu sur la base du tableau ci-dessous.

Tableau : Répartition des dépenses du programme d'urgence à Katiola en 1975

Domaines	Montant en francs CFA
Agriculture	383.030.000
Production animale	141.000.000
Construction et urbanisme	20.000.000
Infrastructures sociales	442.000.000
Santé publique	131.900.000
Travaux publics	391.000.000
Total	1.508.930.000

Source : *Ivoire Dimanche*, 1979, p.21.

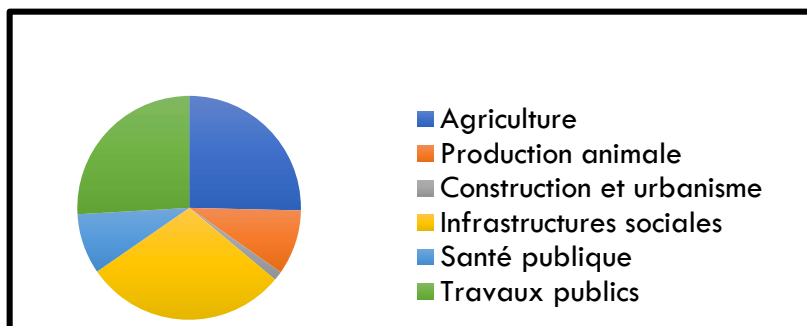


Figure 1 : Répartition des dépenses du programme d'urgence à Katiola en 1975

Source : Figure conçue à partir du tableau n°1.

La Figure 1 présente la répartition des dépenses du programme d'urgence à Katiola qui s'élèvent à 1.508.930.000 de francs CFA. Les domaines qui ont été pris en compte sont au nombre de six. Ce sont l'agriculture, la production animale, la construction et l'urbanisme, les infrastructures sociales, la santé publique puis les travaux publics.

Le domaine qui a reçu la plus grande part est les infrastructures sociales avec 442 millions de francs CFA. Les réalisations de l'éducation nationale ont coûté 422 millions. Cette somme a servi à la construction de nouvelles classes primaires, à la rénovation et à la construction de logements de maîtres (Diodan, 1979, p.9). L'enseignement primaire ne comptait que 19 écoles pour 4.413 enfants en âge d'être scolarisés au début de l'année 1975, soit un taux avoisinant 43%. L'enveloppe dédiée à l'école a permis de combler ce gap, avec la création de 42 écoles de 308 classes, faisant passer le taux de scolarisation à 62% (Lakpé, 1979a, p.9).

Le domaine des travaux publics est le deuxième domaine à avoir reçu une importante dotation qui s'élève à 391 millions de francs CFA devant servir aux deux départements. Les responsables ont acheté plusieurs engins qui ont permis le bitumage de 177 km de route qui traversent le département du Sud au Nord (Lakpé, 1979a, p.9).

L'agriculture également a bénéficié de 383.030.000 de francs CFA. Identifié comme un secteur prioritaire, les investissements étaient principalement destinés au développement de la culture du riz et du coton. La culture du riz a reçu 230 millions. Le barrage de Lope nouvellement construit, devait permettre la mise en valeur de 200 ha de terres. Pour la filière coton, ce sont 150 millions qui avaient été injectés pour l'exploitation de 589 ha et 120 ha pour les autres cultures comme le maïs, l'arachide et le soja.

Le quatrième secteur ayant reçu la plus importante dotation est la production animale avec 141 millions de francs CFA. Ce montant a permis la mise en place d'infrastructures administratives. Grâce à l'opération d'encadrement de la Société pour le Développement des Productions Animales (SODEPRA), le département s'est vu doter d'une inspection vétérinaire et d'un centre avicole à Katiola, de trois secteurs vétérinaires à Katiola, à Niakaramandougou, à Tafiré et d'un abattoir. Par ailleurs, 45 millions ont été consacrés à la construction de deux barrages agropastoraux. Ces efforts ont conduit comme le rappelle Raphaël Lakpé à l'augmentation du cheptel, comptant en 1979, 9.200 têtes de bovin, 16.490 têtes d'ovin, 14.477 têtes de caprin et 4.505 têtes de porcine (1979a, p.9).

Le domaine de la santé publique a reçu 131.900.000 de francs CFA. Cette somme a permis de construire et de réhabiliter des centres de santé. Tafiré a eu un nouveau centre de santé d'une capacité de 22 lits, de même que Niakaramandougou, d'une capacité de 33 lits.

Les 20 millions affectés à la construction et à l'urbanisme ont été consacrés aux lotissements urbains qui ont servi à l'extension de plusieurs quartiers de la ville de Katiola et à la création des deux quartiers résidentiels I et II (Lakpé, 1979a, p.9). Ce sont 3.911 nouveaux lots qui ont été ainsi créés.

Le montant estimé des dotations dépasse les 1.097.930.000 de francs CFA affectés à Katiola. Comme il a été dit, en plus des montants respectifs, une dotation a été affectée aux dépenses communes aux

deux départements d'où le montant a atteint 1.508.930.000 de francs CFA.

La transformation de Katiola a commencé en 1975, qui peut être considérée comme l'année de l'amorce du développement nouveau. Tous les travaux devaient faciliter l'organisation de la fête d'indépendance.

2. La fête tournante et la modernisation de Katiola en 1979

Annoncée se tenir en 1977, c'est finalement en 1979 que Katiola a organisé la fête d'indépendance. L'organisation de la fête a contribué à la transformation significative de la ville de Katiola, qui est devenue, l'épicentre du développement du département éponyme.

2.1. La transformation de Katiola à l'heure de la fête d'indépendance de 1979

Les fêtes d'indépendance tournantes désignent :

l'organisation itinérante des festivités officielles marquant l'accession de la Côte d'Ivoire à l'indépendance dans des villes de l'intérieur ou dans des communes d'Abidjan. Ce qu'il faut comprendre par le concept de fête d'indépendance tournante, c'est l'organisation de la fête de façon rotative ou itinérante. Une ville ou une commune d'Abidjan ne pouvait pas accueillir deux années de suite les festivités (Coulibaly, 2019, p.11).

Lors de la visite d'État de 1975, le Président avait annoncé à la population que leur ville devait abriter la fête d'indépendance tournante de 1977. Plusieurs réalisations du programme d'urgence devaient prendre en compte la préparation de la fête d'indépendance prévue se tenir deux ans plus tard. C'est ce que Marcellin Abougnan faisait remarquer en ces termes :

en dehors de cette dotation, certains grands travaux seront exécutés au niveau du budget général : la construction des ponts les plus importants, la création du pôle de développement et de production seront à la charge de l'administration tout comme, en ce qui concerne la ville de Katiola, les équipements administratifs, la construction de l'hôpital, l'extension des réseaux d'adduction d'eau et d'électrification, le bitumage des principales artères, la construction d'un hôtel d'au moins quarante chambres et le stade

qui devront être achevés avant décembre 1977, étant entendu que Katiola abritera le 7 décembre 1977 les fêtes anniversaires de l'indépendance nationale. (1975, p.8)

Selon le programme défini, après Dimbokro en 1975, c'est Séguéla qui devait organiser la fête tournante en 1976. Cependant, l'impréparation de Séguéla a conduit à un report pour l'année suivante. En 1977, la ville de Séguéla n'était toujours pas prête, et cela a entraîné à un deuxième report. C'est finalement en 1978, que Séguéla fut prête, d'où la fête a eu lieu à Katiola en 1979.

Pour être la capitale pendant 48 heures, la ville devait faire peau neuve, à travers la rénovation ou la remise en état de l'existant, le renforcement des équipements et la mise en place de nouvelles infrastructures.

Dans le domaine du transport, la fête a permis à Katiola de bénéficier du bitumage de plusieurs voies, du prolongement de la piste de l'aérodrome, de la construction d'une nouvelle gare ferroviaire, d'un passage routier et de l'aménagement de la gare routière.

Le réseau électrique s'est étendu aux nouveaux quartiers Résidentiel I et II et à d'autres quartiers⁵. Katiola a eu un nouveau château d'eau d'une capacité de traitement de 100 m³/heure. La ville a pu avoir un système de canalisation long de 30 km pour atteindre les nouveaux quartiers (Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan, 1979, p.12).

Au niveau administratif, les résidences du Chef de l'État sur une superficie de 3 ha 705 et du préfet complétaient ce panorama. Une nouvelle préfecture a été construite. Ces ensembles se trouvent sur la colline Est de la ville.

Katiola, de par sa position géographique, a toujours été une ville-carrefour et, c'est ce qui légitime la construction du nouvel hôtel de la

⁵ Propos recueillis lors des entretiens réalisés avec Touré Innocent Kolo et Yélakan Norbert Koné à Katiola à leur domicile le mardi 31 janvier 2017.

Société Ivoirienne d'Expansion Touristique et Hôtelière (SIETHO) baptisé Hambol sur la photo ci-dessous.

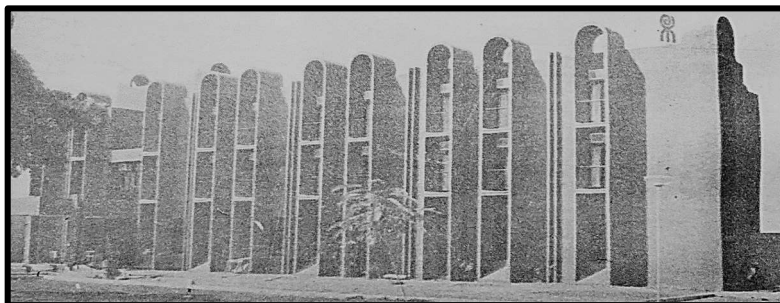


Photo n°1 : Façade extérieure de l'hôtel Hambol

Source : Sidibé, 1979, p.17.

L'hôtel apparaissait comme une infrastructure moderne et un joyau architectural en raison de ses formes. Comptant 50 chambres toutes climatisées et entièrement meublées, il a coûté 600 millions (Coulibaly, 2019, p.47).

Non loin de l'hôtel, se trouve le nouveau marché moderne sur 3 ha 150, composé de quatre bâtiments (voir photo n°2). Le nouveau marché était estimé à 450 millions (Coulibaly, 2019, p.47). L'ancien marché était devenu vétuste et exigü.



Photo n°2 : Vue intérieure du nouveau marché de Katiola

Source : Miremont (dir.), 1979, p.7.

Il y avait aussi le stade général Ouattara Thomas d'Aquin sur une superficie de 9 ha. Il comprenait un terrain de football, de terrains de basketball, de handball et de volleyball. Un centre culturel a été construit juste à côté de la sous-préfecture. Ce centre était doté d'une salle de conférence ou de spectacle transformable en salle de projection et d'une bibliothèque. Il faut ajouter les 150 villas au lieu des 400 initialement prévues.

Les dépenses effectuées dans le cadre de l'organisation de la fête sont estimées à huit milliards de francs CFA (Coulibaly, 2019, p.48). Certes, la ville de Katiola est sortie transformée après la fête d'indépendance, mais il faut souligner que les répercussions de l'organisation de la fête s'étendaient aussi au département entier dont Katiola était le chef-lieu.

2.2. Katiola, l'épicentre du développement économique et social départemental

La ville de Katiola a toujours été un lieu d'échange important. Avec les différentes réalisations nées de l'organisation de la fête d'indépendance, Katiola a enregistré un accroissement des échanges et le développement d'autres activités notables. Même si l'activité principale des populations de Katiola est l'agriculture, il faut dire que le commerce était une source d'entrée de devises importante⁶, surtout le vendredi, jour du marché. Le développement du commerce s'expliquait également par le bon état de la voirie, qui facilitait le déplacement des biens et des personnes.

L'attractivité de Katiola était aussi liée à la forte main d'œuvre provenant du département travaillant dans les complexes sucriers de Ferkessédougou et de Katiola-Marabadiassa. Les employés résidant à Katiola et dans les environs, constituaient un vaste marché de consommation. Pour Joseph Touré, la Société d'État pour le

⁶ Propos recueillis lors de l'entretien avec monsieur Glébin COULIBALY à son domicile à Katiola le dimanche 5 juin 2016.

Développement des Plantations de Canne à Sucre (SODESUCRE) a permis à la ville et au département de connaître un essor significatif⁷.

Katiola et ses environs étaient une destination touristique prisée. Le département avait des atouts attrayants (Hauhouot, 2008, p.91). Les touristes visitant le département pouvaient séjourner dans des espaces aménagés à leur endroit ou dans les hôtels avec une augmentation à partir de décembre 1979. L'existence de l'hôtel Hambol, était un mobile de plus pour visiter le département étant donné qu'il remplissait les commodités requises d'un grand hôtel (Chégaray, 1980, p.5). Le tourisme a connu un essor. L'hôtel offrait toutes les satisfactions aux voyageurs (Chégaray, 1980, p.5).

La présence de couches argileuses a favorisé le développement de la poterie à Katiola et dans la zone (Ouattara, 1998, p.17). La poterie est définie comme la fabrication d'objet à base d'argile et en terre cuite. La présence de touristes et de visiteurs était une opportunité pour les commerçants et artisans qui en profitaient pour écouler leurs produits. C'était très prisé par les touristes qui en achetaient toujours avant la fin de leur séjour⁸. De plus, l'arrivée des touristes était une source de devises pour les habitants du département⁹ car des activités se développaient comme celles de guide touristique et de traducteur.

Au niveau socio-culturel, les infrastructures sorties de terre à ce niveau étaient importantes vu qu'elles contribuaient à la promotion du sport et de la culture. Katiola à l'instar des grandes villes du pays disposait au moins d'un club à savoir l'Association Sportive de Katiola (Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan, 1979, p.19). Mais avant 1979, le club et les autres associations sportives n'avaient pas de terrain proprement. Il a fallu attendre la fête d'indépendance pour voir la ville être dotée d'un complexe sportif aux normes. Le stade général

⁷ Propos recueillis lors de l'entretien avec monsieur Joseph TOURÉ à son domicile à Katiola le dimanche 5 juin 2016.

⁸ Propos recueillis lors de l'entretien avec monsieur Ouahokpè Simon HIÉ à son domicile à Katiola le dimanche 5 juin 2016.

⁹ Propos recueillis lors de l'entretien avec monsieur Glébin COULIBALY à son domicile à Katiola le dimanche 5 juin 2016.

Ouattara Thomas d'Aquin construit à Katiola a contribué à la promotion du sport dans tout le département. Le stade pouvait accueillir les tournois de l'Office Ivoirien des Sports Scolaires et Universitaires (OISSU)¹⁰. Pour Glébin Coulibaly, le stade a permis l'éclosion de plusieurs équipes dans le département entier. Vu l'importance du sport pour les Ivoiriens et pour le football en particulier, le complexe sportif de Katiola a contribué à n'en point douter à raviver la flamme sportive dans le département et cela contribuait à l'épanouissement de la population.

L'un des besoins criards du département était un centre culturel pouvant recevoir les populations dans le cadre de manifestation socio-culturelle et pour toute autre activité à caractère social. La construction du centre culturel de Katiola proche de la sous-préfecture est venue combler ce vide. En outre, il faut dire que cela allait de pair avec le développement qui concerne aussi l'amélioration des conditions de vie des populations sur tous les plans. Il faut souligner que le terme développement est toujours plus usité dans le domaine économique omettant la dimension culturelle, or le développement culturel joue un rôle important dans la vie des sociétés (Bernie-Boissard et al., 2011, p.21).

Conclusion

Face aux problèmes de développement du Nord ivoirien, le gouvernement ivoirien sous la houlette du Président Félix Houphouët-Boigny a mis en place un projet de développement spécial appelé programme d'urgence du Nord en 1974. Katiola, dernier département visité a bénéficié d'une enveloppe de trois milliards avec Dabakala. La dotation de Katiola qui s'élevait à plus d'un milliard, a permis de faire des investissements dans les secteurs-clés qui l'agriculture, les travaux publics, l'école, la santé, l'adduction en eau et en électricité sans omettre la voirie. Dès lors, la petite bourgade a commencé à se développer. Quatre ans plus tard, Katiola était à l'honneur en

¹⁰ Propos recueillis lors de l'entretien avec monsieur Ouahokpè Simon HIÉ à son domicile à Katiola le dimanche 5 juin 2016.

organisant la fête d'indépendance tournante. Pour ce faire, la CSSPPA avait décaissé plus de huit milliards de francs CFA. Parmi les réalisations en 1979, se comptent le nouveau marché moderne, l'hôtel trois étoiles de la SIETHO, le bitumage de voies, le renforcement de l'adduction en eau et de l'équipement électrique, la nouvelle gare ferroviaire, les résidences du Président et du Préfet, la nouvelle préfecture et aussi, le centre culturel. Toutes ces réalisations ont contribué à la modernisation de la ville et naturellement, à l'amélioration des conditions de vie des Katiolais.

En seulement quatre ans, la ville a reçu une enveloppe d'environ dix milliards de francs CFA, utilisée à bon escient, dans la mesure où, ces infrastructures et équipements ont permis à la ville de devenir l'épicentre du développement économique et social de département entier. Cette approche, loin de déplaire, réaffirme l'autoritarisme du Chef de l'État, qui en plus des motivations classiques, était motivé par la volonté de témoigner sa reconnaissance à des proches collaborateurs originaires du département.

Face aux réalités actuelles, l'approche régressive prend tout son sens, puisque, la lutte contre les disparités régionales est toujours d'actualité. Plusieurs zones du pays sont dans un état de sous-développement qui ne dit pas son nom. Bien vrai qu'aujourd'hui, le gouvernement réédite les projets de développement sous une autre forme, des efforts doivent être plus consentis pour des régions dans le même état que celles du Nord dans les années 1970. Il faut penser à des actions de ce genre pour l'Ouest ivoirien, dont une grande partie jusqu'à présent, est confrontée à un manque criard d'infrastructure et d'équipement malgré les richesses naturelles qui y sont. La réussite et la force d'une telle approche résident dans le cadre d'une planification, tenant compte des équilibres, pour que toutes les régions bénéficient équitablement des richesses du pays, sans compromission et complaisance.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

N°	Nom, prénoms et âge	Fonction au moment des faits	Thèmes évoqués, date et lieu de l'entretien
1	COULIBALY Glébin 67 ans	Ouvrier à la SODESUCRE de Katiola- Marabadiassa	L'état de développement, la transformation de Katiola avant et après 1979 Dimanche 5 juin 2016 à Katiola.
2	HIÉ Ouahokpè Simon 57 ans	Élève	La mise en place des infrastructures, la transformation de Katiola. Dimanche 5 juin 2016 à Katiola.
3	KOLO Touré Innocent 80 ans	Directeur du complexe d'éducation télévisuelle de Bouaké	L'état de développement, la transformation de Katiola avant et après 1979 Mardi 31 janvier 2017 à Katiola.
4	KONÉ Baba 77 ans	Agriculteur	Katiola avant 1979, la transformation de Katiola en 1979. Dimanche 5 juin 2016 à Katiola.
5	KONÉ Yélakan Norbert 79 ans	Professeur et responsable du comité des danses lors de la fête de l'an 19	La situation de Katiola avant 1979, le coût des travaux, la transformation de Katiola après la fête. Mardi 31 janvier 2017 à Katiola.
6	TOURÉ Joseph 66 ans	Élève	La situation de Katiola avant 1979, la mise en place des infrastructures, le

			déroulement de la fête, la transformation de Katiola. Dimanche 5 juin 2016 à Katiola.
--	--	--	--

Source imprimée

Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan, 1979, *Préparation du plan 1981-1985 urbanisation des villes de l'intérieur phase 1 : inventaire de l'existant région du Centre Katiola*, Abidjan, 32 p.

Références bibliographiques

BERNIE-BOISSARD Catherine et al., 2011, *Développement culturel et territoires*, Paris, L'Harmattan, 330 p.

CHÉGARAY Sophie, 1980, « D'un hôtel SIETHO à l'autre », *Fraternité Matin*, n°4705, jeudi 3 juillet, p.5.

COULIBALY Sontia Victor Désiré, 2019, *Les fêtes d'indépendance tournantes et le développement des départements : cas de Katiola en 1979*, Mémoire de Master, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 113 p.

DIODAN Rosine, 1979, « Fin de la tournée des conseillers économiques et sociaux : de solides potentialités », *Fraternité Matin*, n°4379, mercredi 6 juin, p.7.

HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2008, *Nature, culture, tourisme en Côte d'Ivoire : essai sur la trilogie d'un pari de développement manqué*, Abidjan, EDUCI, 179 p.

IVOIRE DIMANCHE, 1979, « An 19 chez les Tagbana », *Ivoire Dimanche*, n°471, dimanche 9 décembre, pp.20-21.

LAKPÉ Raphaël, 1979a, « Katiola à l'heure de l'An 19 : le programme d'urgence accélère le renouveau de la région », *Fraternité Matin*, n°4525, mardi 27 novembre, p.9.

LAKPÉ Raphaël, 1979b, « Katiola à l'heure de l'an 19 : Le général Ouattara Thomas d'Aquin, mon souhait est que tout se passe dans de très bonnes conditions », *Fraternité Matin*, n°4526, mercredi 28 novembre, p.10.

MÉITÉ Ben Soualiou, TRAORÉ Bakary, PREGNON Gnoph Julien, 2018, « Le programme d'urgence et les mutations socioéconomiques au nord de la Côte d'Ivoire (1974-1980) », *Revue Échanges*, Volume 3, n°11, décembre, pp.867-885.

MIREMONT Auguste, 1989, « Au terme des journées nationales du dialogue : le Président décide », *Fraternité Matin*, n°7493, vendredi 29 septembre, p.12.

MIREMONT Auguste (dir), 1979, *An 19 Katiola : la Côte d'Ivoire fête 19 ans d'unité*, Abidjan, *Fraternité Matin*, 106 p.

OUATTARA Tiona Ferdinand, 1998, *Côte d'Ivoire Katiola : des origines à nos jours*, Abidjan, NEI, 222 p.

SIDIBÉ Ladjji, 1979, « Katiola à l'heure de l'an 19 : des travaux exécutés rapidement mais avec efficacité », *Fraternité Matin*, n°4531, mardi 4 décembre, p.17.